

LE JOUR, 1951
10 JUIN 1951

PROPOS DOMINICAUX

Après sont les jours où quelqu'un en fait pas valoir des droits sur notre temps, une hypothèque sur notre liberté.

Dans ce siècle encombré, si on ne fuit pas jusqu'au désert on ne s'appartient plus. Les moyens de communication vous atteignent à toutes les distances. Si votre appareil de radio est muet, ce sont ceux des autres qui pénètrent chez vous par effraction ; et le téléphone est là pour vous apporter à tout instant la vérité et l'erreur.

La société, qu'il nous plaise ou non, prend sa large part de notre travail et nos loisirs. **C'est elle qui nous rend à la fin insociables.** L'un nous convie à partager avec lui quelque affaire ou quelque souci, l'autre quelque plaisir inhumain ; de sorte que nos journées ne sont plus à nous avec le long cortège des sollicitations et des contraintes.

Les visages inconnus se multiplient dans notre vie.

Et cela l'Occident se défend. Ses disciplines s'inspirent d'un égoïsme qui protège l'intimité des demeures. On peut encore, en Occident, n'avoir pas fait, au bout de quatre ou cinq ans, la connaissance d'un voisin de palier que l'on voit tous les jours ; tandis qu'ici, quelqu'un qu'on a rencontré l'avant-veille vous prend aimablement par le bras et se dit votre meilleur ami.

Nous voulons bien que la société ait le pas sur l'individu et que s'impose à la conscience individuelle quelque chose de la conscience collective ; mais il y a des limites à cela, il y a des limites au delà desquelles on n'est plus soi-même, on ne se retrouve plus.

Le progrès ne saurait avoir pour effet de mettre l'homme sur la place publique, de supprimer la répartition raisonnable du temps, d'interdire par les conversations forcées la conversation avec soi-même.

La défense de l'individu contre la foule devient de plus en plus légitime ; elle est nécessaire si la misanthropie ne doit pas devenir la règle. **Ils sont de plus en plus nombreux ceux qui cherchent "quelque endroit écarté"**, où, d'être encore un homme, on fait la liberté.

Mais les lois et les mœurs conspirent à tuer ce respect du temps qui mène à la dignité de l'homme. De sorte qu'au profit d'une démagogie qui monte, **ce sont au fond les disciplines essentielles qui meurent.**